

de devenir embarrassante. Dans cette extrémité, le général se souvient que, au Petit Séminaire de Langres, il passait pour bon latiniste. Il se mit donc à parler latin, et, ma foi, il fut compris. J'imagine, cependant, que la conversation ne s'éternisa point. Au sortir du palais épiscopal, à son aide-de-camp qui s'émerveillait qu'il se fut si bien tiré d'affaire, il avoua en riant que, depuis sa sortie du collège, il n'avait jamais relu un seul de ses classiques.

L'anecdote fait l'honneur à la fois à la mémoire du vieux guerrier et aux fortes études de son *Alma mater*.

Lorsque le général Fayolle quitta l'Italie, février 1918, Maistre lui succéda en qualité de commandant en chef de nos forces dans la péninsule. Mais il n'exerça cette charge que pendant un mois. Le 31 mars, en effet, il reçut l'ordre de s'embarquer pour la France avec la presque totalité de la Xe armée. L'ennemi était aux portes de Paris.

A peine débarqué sur les lignes Arras-Amiens, Maistre reçoit de nouveaux ordres ; il cèdera son armée à Mangin et succèdera à Franchet-d'Esperey qui part pour Salonique. C'était la direction des trois armées de Degoutte, de Berthelot, de Gouraud, d'un demi million d'hommes peut-être, qu'il assumait. (Juillet 1918) Dieu aida cet humble chef qui se confiait à lui.

Le 15 juillet sonna l'heure dont dépendit le salut du monde et de la liberté. Les Allemands firent leur suprême tentative. Ils tombèrent dans le piège que Gouraud leur avait tendu. Sur les hauteurs fameuses du massif de Moronvilliers, Gouraud n'avait laissé que des postes résolus, et son armée s'était cachée en arrière, de l'autre côté de la chaussée romaine. L'ennemi, avant de commencer son assaut, écrasa de ses boulets le massif abandonné ; puis quand il crut nos troupes détruites, il se rua en avant. Nos batteries l'attendaient pointées devant la chaussée Romaine ; c'est là que les masses allemandes trouvèrent leur tombeau. On sait le reste, comment l'avance prise sur la Ve armée donna aux Allemands une confiance funeste, comment ils furent contre attaqués, comment, enfin commença, le 19 juillet, notre offensive générale qui devait se terminer, quatre mois

Lorsque Maistre prit le commandement, il s'excusa auprès de Gouraud, qui jadis avait été son chef, d'avoir maintenant à le commander ; et Gouraud lui répondit que rien ne pouvait lui être plus agréable que d'avoir à servir sous un tel maître.

FR ALEXIS, *Cap.*

LE NOM BÉNI

Il est un mot bien tendre,
Qu'on ne peut oublier,
Que chacun fait entendre
Dès qu'il sait bégayer.

Ce mot que l'enfant jette
Avec un cri joyeux,
Le vieillard le répète,
Les larmes dans les yeux.

Il nous vient à la bouche,
Facile et caressant ;
L'être le plus farouche
Sourit en le disant.

Ce mot jamais n'éveille
Qu'un penser de bonheur,
Il captive l'oreille
Et fait battre le cœur.

Ce mot que l'on vénère
Ce mot béni de tous
Est le saint nom de *mère*.
En est-il un plus doux ?

ADRIEN LINDEN

LE RABAT

Le rabat en usage dans le diocèse de Québec depuis sa fondation a été supprimé par Mgr Taschereau le 24 août 1875, à l'ouverture de la retraite ecclésiastique. " Vous voyez, a dit alors Sa Grandeur, que j'apparais aujourd'hui au milieu de vous sans rabat.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum feci, ita